

2/2

## La critique de l'idéologie

Le concept d'idéologie est flottant, lui aussi, dans ***L'Idéologie Allemande***, tout comme certains de ceux de la conception matérialiste de l'histoire. En outre, il va connaître une certaine éclipse, après ***L'IA***, sous la plume de Marx, avant de revenir en force en 1857. Balibar a parlé de « *vacillation* » pour désigner ce mouvement. Des auteurs considèrent qu'il est supplanté par celui de fétichisme de la marchandise. Je vais aborder ce thème très bientôt en lui consacrant pas moins de trois conférences.

Nous pouvons entamer notre réflexion sur l'idéologie en revenant sur une citation de la fois précédente :

*« Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un niveau déterminé du développement de leurs forces productives matérielles ; l'ensemble de ces rapports de production constitue la structure (Bau) économique de la société, la base (Basis) réelle sur laquelle s'élève une superstructure (Überbau) juridique et politique à laquelle correspondent des formes déterminées de la conscience sociale ».*

Si je résume : à la base productive [activité productive proprement dite + rapports sociaux] correspond une superstructure [politique, juridique, culturelle, etc.] et aussi des formes déterminées de conscience sociale.

Le matérialisme historique de Marx le conduit donc à affirmer que la conscience est le produit de l'activité productive et des rapports avec les autres qu'elle implique. C'est parce que je travaille et que je coopère que je deviens conscient de moi-même.

Marx dit ceci :

*« Là où existe un rapport, il existe pour moi [...] La conscience est donc d'emblée un produit social et le demeure aussi longtemps qu'il existe des hommes ».*

Les idées proviennent donc des pratiques sociales, et en sont, en quelque sorte, le reflet. Comme, par ailleurs, la société est divisée en classes, en dominants et dominés, les idées que nous avons et notre réflexion sur le monde sont aussi socialement déterminées.

*« le fait est donc le suivant, dit Marx : des individus déterminés, dont l'activité productive s'accomplit sur un mode déterminé, entrent dans [des] rapports politiques et sociaux déterminés ».*

J'insiste sur ce mot "déterminé", comme le fait Marx. On sent bien qu'il l'emploie dans un sens bien plus fort que celui dans lequel nous pouvons l'employer nous. Déterminé, ici, cela veut dire pris dans des déterminations : celles de la production matérielle.

Il ne s'agit pas d'envisager les individus tels qu'ils se représentent eux-mêmes et de reprendre à notre compte, sans autre forme de procès, cette représentation. Non. Il s'agit, dit Marx :

*D'envisager les individus « [...] tels qu'ils sont effectivement, c'est-à-dire tels qu'ils agissent, tels qu'ils produisent matériellement [...] ».*

Et Marx ajoute :

*« La production des idées, des représentations, de la conscience est d'abord immédiatement enchevêtrée dans l'activité matérielle et le commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie effective. [...] Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc., mais les hommes effectifs, qui agissent, les hommes tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et du commerce qui leur correspond [...]. La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient, et l'être des hommes est leur processus vital effectif. Et si, dans toute l'idéologie, les hommes et leurs rapports nous apparaissent placés la tête en bas, comme dans une camera obscura, ce phénomène découle de leur processus de vie historique, absolument comme le renversement des objets sur la rétine découle de son processus de vie directement physique [...]*

*Par opposition complète à la philosophie allemande qui descend du ciel vers la terre, ici [dans l'IA] on monte de la terre vers le ciel. C'est-à-dire*

*qu'on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, qu'on ne part pas non plus de ce qu'on dit, de ce qu'on pense, de ce qu'on s'imagine, de ce qu'on se représente être les hommes pour en arriver aux hommes en chair et en os ; on part des hommes effectivement actifs, et à partir de leur processus vital actif, on présente également le reflet et les échos idéologiques de ce processus vital. [...] ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience [...] ».*

Pour Pierre Fougeyrollas, Marx dit trois choses dans ce passage :

1. *« Les idées, les représentations, la conscience ne sont pas des données premières ; elles ne sont nullement source, origine ou puissance génératrice de la réalité objective ;*
2. *Ces idées, ces représentations et cette conscience émanent directement du comportement matériel des êtres humains ;*
3. *En tant qu'elles se cristallisent en idéologie, les représentations expriment d'une manière inversée les rapports sociaux fondamentaux dont elles émanent ».*

Je reprends ces trois éléments :

1. On ne peut pas expliquer les phénomènes sociaux à partir de la conscience collective, comme le font Weber, Durkheim ou Lévi-Strauss. Par exemple, la notion "d'esprit du capitalisme" est récusée.
2. Nous sommes invités à chercher la source des représentations dans les forces productives et dans les rapports sociaux qui leur

correspondent, c'est-à-dire, dit Marx, dans les « *hommes réels agissants* ».

3. La double métaphore de la chambre noire et de la rétine sur le fond desquelles l'image d'un objet se présente d'une manière renversée, « *illustre précisément la fonction de préservation des rapports sociaux existants [...]*<sup>4</sup> ».

La conscience est donc toujours la conscience d'individus déterminés engrenés dans un processus vital déterminé. Or, ce processus vital, dit Marx – et c'est là une autre thèse majeure de *L'IA* (cf. première partie) – se développe dans l'élément de la division en classes et de la lutte des classes ; c'est un processus clivé, avec une classe dominante et une classe dominée. La thèse complémentaire est donc la suivante : la classe qui règne sur les rapports matériels règne aussi sur les idées. Ces dernières sont les idées de sa domination. Et là, vous pouvez comprendre pourquoi je passe par la conception de l'histoire avant d'en venir à l'idéologie. Marx récuse donc la croyance selon laquelle les idées mènent le monde. C'est typiquement une idée de classe dominante, dit-il, qui, régissant sur la sphère matérielle, règne aussi sur la sphère des idées, et en arrive à croire (et à faire croire) que les idées mènent le monde.

Retenons que la réflexion de Marx sur l'idéologie se développe dans l'élément de la domination ; une domination source d'illusions, et pas seulement pour les dominés ; pour les dominants aussi, puisque la classe dominante en arrive à croire que sa domination est l'effet naturel ou la juste application des principes des idées dominantes.

---

<sup>4</sup> Pierre Fougeyrollas.

On en arrive donc, en partant de la thématique du reflet, à la notion d'illusion, c'est-à-dire aussi à celle d'innocence. Illusion et innocence des classes dominées, mais aussi, et tout autant, des classes dominantes. On peut, évidemment, s'interroger sur l'efficacité transformatrice de tout cela.

Marx-Engels, qui veulent transformer le monde, et pas seulement l'interpréter, semblent être parvenus dans une impasse, mais ils vont en sortir.

Ils vont en sortir en s'adossant à l'idée de la division de la société en classe et de lutte des classes. Voici l'extrait de ***L'Idéologie Allemande*** qui dénoue l'affaire :

*« Plus la forme normale des relations sociales et, avec elle, les conditions d'existence de la classe dominante accusent leur contradiction avec les forces productives avancées, plus s'accusent le fossé au sein de la classe dominante elle-même et celui qui la sépare de la classe dominée, plus naturellement, dans ce cas, la conscience qui correspondait originellement à cette forme des relations sociales devient inauthentique ; autrement dit, elle cesse d'être la conscience qui lui correspond, et les représentations antérieures, traditionnelles, de ce système de relations, celles mêmes où les intérêts personnels réels, etc. étaient présentés comme intérêt général, se dégradent de plus en plus en simples formules idéalisantes, en illusion consciente, en hypocrisie délibérée. Or, plus*

*elles sont démenties par la vie et moins elles ont de valeur pour la conscience elle-même, plus elles sont délibérément favorisées, et le langage de cette société normale se fait chaque jour plus hypocrite, plus moral et plus sacré [...] ».*

Ce passage apporte une idée nouvelle en distinguant deux régimes psychologiques de la production de l'idéologie dominante :

- Un régime de l'innocence et de la sincérité, quand la domination de classe est stabilisée et que l'expression idéologique est raccord avec cette domination ; les idées de la classe dominante dominent, et tout va pour le mieux.
- Un régime de l'hypocrisie, de la duperie consciente, de la survalorisation compulsive d'illusions consciemment produites et entretenues, quand la domination est en crise ; quand la classe dominante a perdu la main dans un certain nombre de domaines cruciaux (cf., par exemple, les conférences des 11 et 25 janvier 2023 sur le moment 1770-1790) ; quand – pire encore - la classe dominée a même élaboré sa propre idéologie alternative.

Je reprends les deux configurations idéologiques que je viens d'évoquer :

En période normale, la représentation des rapports sociaux dans les couches populaires est inversée, et cela ne fait pas débat. Les idées dominantes reflètent en toute innocence les rapports dominants. La classe dominante peut dormir sur ses deux oreilles. Cela ne veut pas dire que la lutte idéologique n'est pas nécessaire. Elle est bien là, et

elle est même permanente, multiforme. Mais, son contenu et ses contours ne posent pas question. En outre, son efficacité est élevée.

Mais, en période de crise, la représentation inversée des rapports sociaux apparaît au grand jour, son caractère illusoire apparaît aux yeux de tous ; les idées dominantes de la classe dominante apparaissent pour ce qu'elles sont : des illusions. La classe dominante doit donc renchérir sur l'illusion, et le faire consciemment sans forcément y croire. C'est là où la lutte idéologique bat son plein et où la classe dominante, par souci d'efficacité dans cette lutte, éprouve le besoin de placer l'ordre existant sous l'autorité intangible du sacré (exemple : TINA).

Mais, dans *L'IA*, ce passage, pour intéressant qu'il soit, est isolé. Le discours ultradominant est celui du reflet innocent. On trouvera, par contre, le discours de la manipulation dans *Le Capital*.

Sur le thème de la domination des idées dominantes "en période normale", le passage le plus explicite de *L'Idéologie Allemande* est peut-être celui-ci :

« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de



*production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante. Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale [idéelle ?] des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante ; autrement dit, ce sont les idées de sa domination [...] ».*

Ce propos de Marx que nous venons de citer ne veut pas dire que le paysage idéologique est une chose simple, c'est-à-dire une opposition simple idées dominantes-idées dominées. Une certaine diversité d'idéologies est tout à fait possible, mais cette diversité est dominée par une idéologie unique *« se présentant comme la pensée commune à la société dans son ensemble et qui n'est, en fait, que l'idéologie de la classe dominante<sup>5</sup> ».*

Donc, les idées dominantes sont les idées de la classe dominante. Mais, ce résultat n'est pas obtenu comme par enchantement. Il est le fruit de l'action de l'État et de toutes les institutions et organismes qui le composent ou qui gravitent autour de lui. Quand on dit "l'État", on résume en quatre lettres un vaste ensemble d'institutions diverses et variées réparties dans une foule de secteurs ; les idées politiques sont indissociables de l'État et des partis ; les idées juridiques sont indissociables des tribunaux ; les doctrines sécuritaires et d'enfermement sont indissociables des institutions policières et carcérales ; les croyances religieuses sont indissociables des Églises,

---

<sup>5</sup> Pierre Fougeyrollas.

etc. Retenons de tout cela que les idées dominantes n'ont pas seulement une existence "idéelle", elles ont aussi une existence matérielle.

Fougeyrollas dit : « [...] *les aspects subjectifs, c'est-à-dire superstructurels, de la vie sociale sont inséparablement représentatifs (idéologiques) et matériels (institutionnels)* ».

Si je laisse de côté, ici, les médias c'est parce que ma présentation suit **L'Idéologie allemande**, et qu'à l'époque cet aspect, quoique déjà significatif, n'a pas encore acquis l'ampleur et la prévalence que nous lui connaissons aujourd'hui. Je "rendrai justice" aux médias l'année prochaine...

Donc : l'État de la classe dominante promeut les idées de la classe dominante, et celles-ci deviennent les idées dominantes. Ce côté "navire amiral" de l'État que je viens d'évoquer est résumé par Marx en ces termes :

L'État étant la forme « *dans laquelle se résume toute la société civile d'une époque, il s'ensuit que toutes les institutions communes passent par l'intermédiaire de l'État et reçoivent une forme politique [...]* ».

C'est Althusser qui, dans les années 1970, a le mieux thématiqué cette fonction idéologique de l'État avec sa théorie des "appareils idéologiques d'État". Je m'en vais vous en présenter les grandes lignes car je crois que celle-ci – cinquante ans après - a gardé toute sa valeur

pour notre société d'aujourd'hui où la production idéologique dégouline, au sens propre du terme, de tous les interstices de la société, produite non seulement par les médias des milliardaires, mais aussi par une foule innombrable d'instances et d'organisations mobilisées sur une quantité tout aussi innombrable de sujets petits, moyens et grands.

C'est en juin 1970 que Louis Althusser publie dans la revue *La Pensée* un article intitulé ***Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche)***. Raymond Debord rappelle que l'article va faire l'effet d'une bombe.

Althusser en est venu au thème de l'idéologie parce qu'il travaillait sur les conditions de reproduction des conditions de production, c'est-à-dire sur les conditions de reproduction des forces productives et des rapports de production. C'est avec ces questions en tête qu'il va regarder comment les choses se passent du côté de la superstructure, à savoir l'État et l'idéologie.

Il commence par établir qu'à côté de l'État répressif (armée, police, justice) - qui fonctionne principalement à la répression - existe tout une série d'appareils qui – eux – fonctionnent principalement<sup>6</sup> à l'idéologie, et au sein desquels s'affrontent idées dominantes et idées dominées. Ce sont les *appareils idéologiques d'État*.

Althusser précise ensuite « *qu'une idéologie n'est un système d'idées (ou de représentations) qu'en tant qu'il est un système de rapports sociaux* ».

---

<sup>6</sup> "Qui fonctionnent principalement" : entendre que ces appareils d'État fonctionnent aussi, pour une part, à la répression ; et vice et versa.

Ce qu'il faut entendre par là, c'est que sous (ou derrière) les systèmes d'idées qui s'affrontent c'est l'affrontement des rapports sociaux qu'il faut voir. Lénine rassemblait les deux aspects (systèmes d'idées – rapports sociaux) dans une seule et même formule quand il parlait de « *rappports sociaux idéologiques* ». Dit encore autrement : la lutte des idées (Althusser dit « *pratique idéologique* ») n'est ni plus ni moins qu'une forme de la lutte de classes générale, de la lutte pour la domination.

L'idéologie est donc un phénomène social. Tant qu'on est dans des idées individuelles, on n'est pas dans l'idéologie, on est dans l'expérience individuelle, dans l'imaginaire. L'idéologie commence quand on a affaire à des idées qui sont frappées du sceau d'une classe, qui ont une capacité d'action sociale, qui ont une efficacité sociale.

Et cette efficacité sociale n'est pas neutre.

{ « *Dans les sociétés de classe, dit Althusser, les idéologies portent toujours la marque d'une classe, soit de la classe dominante, soit de la classe dominée* ».

Cet état de choses est transhistorique, dit Althusser :

{ « *Aussi loin qu'on remonte dans l'existence sociale des hommes, dit-il, on constate que les hommes*

*vivent dans l'idéologie<sup>7</sup>, c'est-à-dire sous des "rapports sociaux idéologiques". Pourquoi ? Il est clair que ces rapports sont liés à la vie sociale des hommes, à la division du travail, à l'organisation du travail et aux rapports existant entre les différents groupes sociaux ».*

L'autre grande idée d'Althusser est que les idéologies sont inséparables d'institutions. Quand on parle d'une simple société de pêcheurs à la ligne, les institutions en question sont évidemment bien modestes, mais quand les appareils idéologiques concernés sont des appareils d'État, on parlera d'appareils idéologiques d'État. C'est sur ces derniers que je vais me concentrer.

*En tant que tels, dit Althusser, ils « ont leurs statuts, leur code, leur langue, leurs coutumes, leurs rituels, leurs rites et leurs cérémonies ».*

Il est facile d'imaginer que tous ces aspects qu'énumère Althusser sont le fruit d'une longue évolution, qui n'a pas forcément été *"un long fleuve tranquille"*. Il ne faut pas forcément rechercher la décision qui a établi ces AIE, car elle peut très bien remonter sinon à la nuit des temps, tout au moins à des temps très reculés.

Parvenu à ce stade, je donne des exemples concrets d'appareils idéologiques (d'État ou pas d'État).

---

<sup>7</sup> Dit autrement : l'idéologie est coextensive à la société, elle n'a pas de sortie, pas d'extérieur ; toute pensée s'inscrit dans l'idéologie. Ce qui signifie que l'idéologie ne peut être appréhendée que de l'intérieur ; que la distance critique à son égard ne peut être construite que de l'intérieur.

Mais, avant d'en venir aux AIE proprement dits, il me faut évoquer deux instances particulières :

L'une, qui a une priorité lexicale, raison pour laquelle je la cite en premier, est l'**AI du procès de production immédiat**, c'est-à-dire l'AI des entreprises. Cette instance concerne directement l'ensemble de la population active (qu'elle ait un emploi ou non), soit 29 millions de personnes en France<sup>8</sup>. En outre, au sein de cette même population active, elle concerne chacun pour une partie essentielle de son existence. Je vous renvoie là aux conférences des 17 et 31 mai 2022 (le rétablissement de l'ordre dans les entreprises au cours des années 1980-1990), à celles des 13 et 20 sept 2023 (l'OST et le fordisme) et à celles des 14 fév et 13 mars 2024 (le travail aliéné).

L'autre est **L'appareil d'État répressif** – la présidence de l'État, le gouvernement et son administration (centrale et dans les territoires<sup>9</sup>), les forces armées, la police, les tribunaux, les prisons.

Et j'en viens aux AIE.

**Les appareils idéologiques d'État** – La liste est beaucoup plus longue, et donc plus hétéroclite. Je commence par les appareils qui sont clairement idéologiques et d'État (→ AIE). Viendront ensuite des appareils tout aussi clairement idéologiques mais dont le caractère "d'État" peut se discuter (→ AI(E)). Enfin, je citerai des appareils simplement idéologiques que je ne relierai pas à l'action ou à la

---

<sup>8</sup> Si on ajoute les personnes indirectement concernées ou impactées par tel ou tel aspect de la vie des entreprises (familles, proches, etc.), on arrive vite à l'intégralité de la population

<sup>9</sup> Préfectures de région et de département, directions régionales et départementales de l'État

pression de l'État (→ AI tout court). Tout cela n'est pas gravé dans le marbre, évidemment, et cela d'autant plus que je me suis efforcé – après beaucoup d'autres - d'actualiser les listes d'AIE fournies par Althusser.

- L'AIE politique : la constitution politique<sup>10</sup>, le mode de représentation, les partis politiques<sup>11</sup> ;
- L'AIE économique et financier :
  - “*Made in France*” : Ministère des Finances, Banque de France, MEDEF...
  - International : Commission européenne, FMI...
- L'AIE territorial :
  - État : préfectures et directions départementales des services de l'État, sous-préfectures, rectorats, inspections académiques... (à noter que j'ai déjà mentionné ces institutions au titre de l'État répressif).
  - Collectivités territoriales : Régions, départements, organismes intercommunaux...
- L'AIE scolaire : le système des différentes écoles publiques et privées (cf. conférence du 8 février 2023) ;
- L'AIE de l'assistance : sécurité sociale, mutuelles, hôpitaux, centres de santé...
- L'AIE de l'activité technoscientifique. Cf. appendice à la seconde partie.
- L'AI(E) de l'information et de l'édition : 9 milliardaires contrôlent 90% des médias ; la mise entre parenthèses du E de AIE peut se

---

<sup>10</sup> République démocratique censitaire, empire, monarchie à Charte, monarchie constitutionnelle, République, Césarisme, république parlementaire, république présidentielle.

<sup>11</sup> Les partis politiques sont un élément de l'AIE politique, mais ne sont pas des AIE en tant que tels.

discuter eu égard à la connivence entre l'État et les milieux économiques et financiers.

- L'AI(E) familial : l'Union Nationale des Associations Familiales<sup>12</sup> ;
- L'AI religieux : le système des différentes Églises ; j'ai écarté le E parce que dans notre pays, en vertu de la loi de décembre 1905, nous vivons officiellement dans le régime de séparation des Églises et de l'État. Dans beaucoup de pays, le E s'imposerait.
  - L'AI juridique/judiciaire : le Droit/la jurisprudence (sous la réserve que les lois et règlements sont édictés par le politique et la puissance publique ; néanmoins, la justice, qui est (censée être) indépendante du pouvoir exécutif, peut "tacler" celui-ci, et ne s'en prive pas) ;
  - L'AI syndical, qui porte les revendications et les idées du monde du travail. Cet AI est clivé et largement pénétré par les idées dominantes.
  - L'AI culturel : Lettres, Beaux-Arts, sports, etc. Cet ensemble est, de toute évidence, hétéroclite et hétérogène. On pourrait sûrement le scinder en plusieurs AI.
  - L'AI associatif : il s'agit là d'un vaste continent particulièrement hétéroclite et insaisissable, mais au sein duquel on trouve nombre d'associations qui, voulant défendre un intérêt particulier, déploient une activité idéologique substantielle<sup>13</sup>.
    - L'AI publicitaire ;
    - ...

---

<sup>12</sup> L'UNAF a été instaurée en France par ordonnance le 3 mai 1945 avec le statut d'association "loi 1901". Elle regroupe l'ensemble des associations familiales sur une base départementale et nationale, et dispose, par la loi, de l'exclusivité de la représentation des familles de France auprès des pouvoirs publics. Ses attributions figurent dans le Code de l'action sociale et des familles.

<sup>13</sup> Certains auteurs regroupent les partis politiques et les syndicats au sein de l'AI associatif.



## Appendice à la seconde partie



### L'AIE DE L'ACTIVITÉ TECHNOLOGIQUE

(d'après Pierre Fougeyrollas, **Sciences sociales et marxisme**, Payot, 1980, pages 210-221.)

Les hommes préhistoriques fabriquaient des outils pour produire les biens nécessaires à leur subsistance. Dans ces sociétés pas encore divisées en classes, ils accumulaient des savoirs et des savoir-faire, et se les transmettaient de génération en génération. Ce sont ces savoirs et savoir-faire, -ainsi que les matières premières et les instruments de travail, - que Marx appelle les forces productives.

On a affaire ici non à une pensée idéologique, mais à une pensée pratique développée dans un contexte social (groupe, famille, communauté...). Cette pensée pratique, toutefois, entretient des rapports avec la pensée idéologique (quand, par exemple, le chasseur participe à des cérémonies religieuses avant de partir à la recherche du gibier<sup>14</sup>), tout en s'en distinguant puisqu'elle répond à un critère non pas spéculatif mais pratique (la connaissance en cause permet-elle une transformation de l'objet de travail, ou de la matière première, ou de l'environnement ? Et la réponse est non équivoque : oui, non, peut-être la prochaine fois...).

Au fil des siècles, les savoir-faire se sont transformés en techniques, c'est-à-dire en procédés déterminés aux effets contrôlés, tandis que, de leur côté, les savoirs traditionnels devenaient progressivement des énoncés scientifiques, c'est-à-dire des propositions dont la vérité était vérifiée/attestée par la pratique.

Cette liaison entre énoncés scientifiques et pratique est de grande conséquence : la vérité de la science tient à sa relation aux pratiques de transformation délibérée et contrôlée du réel. Autrement dit, la science isolée des techniques du mode de production capitaliste, n'existe pas. Autrement dit encore, le concept pertinent est celui non pas de science mais d'activité technoscientifique. Celle-ci est donc partie intégrante des forces productives, dont le développement (ou le non-développement ou le développement chaotique ou le développement à des fins guerrières) retentit directement sur l'activité technoscientifique, faisant de celle-ci soit un instrument de progrès, soit, au contraire, un instrument de conservation et de mort.

*Bonne chose ou mauvaise chose la science ?*, ne cessent de demander les médias. Cela dépend du type de développement imprimé aux forces productives et, du même coup, à

---

<sup>14</sup> De même, de nos jours, un chercheur peut avoir des convictions religieuses rationnellement injustifiables.

l'activité technoscientifique. Celle-ci n'est pas un pouvoir indépendant. Par ailleurs, la science est ramenée à son caractère d'aspect théorique d'une activité englobante qui est l'activité technoscientifique, qui est elle-même partie intégrante des forces productives, dont le devenir est à leur tour conditionné par les rapports de production auxquels ces forces sont intégrées. Voilà pourquoi, même si les découvertes scientifiques et les inventions techniques sont nombreuses, les forces productives peuvent quand même stagner, parce que découvertes et inventions sont stérilisées par les rapports de production<sup>15</sup>. Bref : bien comprendre les évolutions de l'activité technoscientifique implique de la relier à la base réelle de la vie sociale, à savoir les forces productives et les rapports de production. L'activité technoscientifique est, de part en part, une réalité socio-historique.

---

<sup>15</sup> Exemple : en dépit de ses avantages, la technique d'impression en 3D ne se développe qu'assez peu. Est-ce parce qu'elle est propice à une mise en œuvre dans le cadre d'unités de production petites et moyennes, et aussi parce qu'elle favorise une coopération affranchie des contraintes des grands groupes industriels ?

## Pour conclure

La question de l'idéologie et des appareils idéologiques d'État redevient cruciale aujourd'hui en raison des dérèglements persistants et accentués de la société. Je n'en donnerai que trois exemples dans le cadre de cette conclusion :

- L'aggravation considérable des conditions de travail depuis plusieurs décennies et son impact sur la santé des travailleurs (cf. conférences de janvier-mars dernier) ;
- Le creusement impressionnant des inégalités, avec une poignée de milliardaires à une extrémité de la société et, à l'autre extrémité, dix millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté ;
- Le développement de la folie guerrière.

On reste étonné de voir le peu de réaction des peuples face à tout cela et on se demande comment les gens en viennent à penser ce qu'ils pensent. Qu'est-ce qui fait l'efficacité du pilonnage idéologique dont ils sont l'objet ? S'il est vrai, ainsi que nous l'avons vu, que les idées ont leurs origines dans la vie matérielle des hommes, dans leurs rapports sociaux réels, il nous faut admettre que ces rapports réels qui ont conduit les peuples, à plusieurs reprises au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à des réactions de révolte, n'ont plus, de nos jours, ce type d'effet. En 1848, Marx voyait la révolution proche. Nos Anciens, en 1936, croyaient aussi à la révolution proche. À la Libération aussi. Déjà, en 1968, ce n'était plus le cas. Qu'est-ce qui a changé ? Cela va être l'objet des trois conférences à venir sur le fétichisme que d'essayer de répondre à ces questions.